1500a.

FRC 46662

Case FRC 15144

ÉPITRE

A LA SOCIÉTÉ

DES AMIS DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉGALITÉ,

Séante aux ci-devant Jacobins, à Paris,

Par GABRIEL BOUQUIER, *Député du département de la Dordogne à la Convention nationale.*

C'EST à toi dont la vigilance,
Le zèle ardent & l'active constance,
Ont défendu la liberté
Contre la rage & l'insolence
Du monstre de la royauté;
Intrépide Société,
Vrai foyer du patriotisme,
Où le feu sacré du civisme
Fit éclorre l'égalité;
C'est à toi, fléau des despotes,
Qu'un franc républicain & de cœur & d'esprit,
Mandataire des Sans-culottes,
Adresse ce rapide écrit.

A

THE NEWBERRY LIBRARY

Asservi par la violence,
Et contraint d'étouffer les accens de ma voix,
Depuis trente ans, dans le silence,
Je nourrissois ma haine pour les rois
Et mon horreur pour l'esclavage.
Sans cesse en butte aux caprices divers
D'un tigre couronné, d'un monstre antropophage,
Je frémissois sous le poids de mes fers,
Et je disois, dans ma détresse :...
Liberté sainte, objet de ma tendresse,
Quand verrai-je flotter tes drapeaux triomphans
Sur les débris épars des trônes des tyrans!
Quand verrai-je tomber la foudre
Sur ces colosses orgueilleux!
Quand verrai-je réduire en poudre
Leurs satellites odieux!
Tels étoient mes desirs.... & tels étoient les vœux
Que formoit mon ame inquiète,
Quand tout-à-coup, du fond de ma retraite,
J'entends ces cris perçans retentir dans les airs....
Ils roulent comme le tonnerre....
« Éveillez-vous, habitans de la terre,
» Le peuple de Paris vient de briser vos fers;
» Du despotisme altier il renverse l'empire,
» La liberté renaît..... Enfin l'homme respire!
Ces cris sont répétés par mille échos divers.....
Oui, c'est lui, citoyens,... c'est ce peuple paisible,
Qui, las enfin d'être persécuté,
Cédant à son courroux justement excité,
Se lève brusquement, arme son bras terrible....
Il fond comme un torrent sur ce repaire horrible
Où gémissoit l'humanité,
Renverse avec fracas ces souterreins funèbres
Où, sous le voile des ténèbres,
Croyant de leurs forfaits ensevelir l'horreur,

Nos ſatrapes buvoient dans la coupe des crimes
Le ſang innocent des victimes
Qu'ils immoloient à leur fureur.
Oui, c'eſt lui, citoyens, c'eſt lui dont le courage
A délivré l'humanité
Du joug affreux de l'eſclavage.....
Vous lui devez la liberté....
Oui, vous la lui devez;... lui ſeul la fit éclore;
Et ſon ſang qu'il verſa pour cette déité
Que tout républicain adore,
Nos yeux l'ont vu couler encore
Pour cimenter l'égalité.....
En vain la noire calomnie
Tenteroit de ternir ſes civiques exploits;
La France doit à ſon génie,
A ſa force, à ſon énergie,
L'anéantiſſement des rois.
Si ſa haine pour l'eſclavage
A quelquefois égaré ſon courage,
Son retour vers l'humanité,
Sa franchiſe, ſa loyauté,
Doivent d'une erreur paſſagère
Faire oublier le mal peut-être néceſſaire
Au ſalut de la liberté.
Vas, Peuple généreux, ne crains rien pour ta gloire!
Nos triomphes brillans, nos rapides ſuccès,
Sont les ſalutaires effets
De la mémorable victoire
Que tes héros unis aux héros marſeillais,
Ont, par leur valeur intrépide,
Remporté, le dix août, ſur le tyran perfide
Qui tant de fois verſa le ſang français.
Mais quoi! tandis qu'aux rives de la Meuſe,
Du Var, de l'Eſcaut & du Rhin,
La Nation victorieuſe

Des ſatrapes & du deſtin,
Déploie avec éclat l'étendard tricolore;
Tandis que nos braves guerriers,
L'olivier à la main, le front ceint de lauriers,
Aux peuples opprimés vont annoncer l'aurore
Du nouvel âge d'or qui pour nous vient d'éclore.
Faut-il que la diſſention,
L'intérêt, la haine, l'envie,
L'amour-propre, la jalouſie,
Agitent la Convention!
Faut-il que la diviſion,
La diſcorde, la zizanie,
Dérangent, troublent l'harmonie
De ſes délibérations!
Que de petites paſſions,
Vil partage de l'égoïſme,
Détournent, briſent les rayons
De ce flambeau qu'alluma le civiſme,
Pour éclairer les nations.
Mandataires d'un peuple libre,
Non, ce n'eſt pas ainſi, qu'aux rivages du Tibre,
Un ſénat, la terreur des tyrans & des rois,
Concertoit ſes projets, & dirigeoit ſes lois!
Mandataires d'un peuple libre,
Des millions d'individus,
Comptent ſur vos talens, comptent ſur vos vertus,
Sur votre ſageſſe profonde.
Repréſentans, ſouvenez-vous
Que vous devez des loix au monde;
Qu'après avoir enfin... porté les derniers coups
Au monſtre couronné qui déchira la France,
Sur le tombeau de ce tyran cruel
Vous devez élever l'édifice éternel
De notre liberté, de notre indépendance.
Et toi, Mère-ſociété,

Toi, dont le ſein ſera toujours l'aſile
Des droits de l'homme & de l'égalité,
Uſe, dans ce temps difficile,
De ton eſprit, de ta ſagacité.
Déja ton zèle & ton activité
Repouſſant de la force armée
Le projet incivique, antirépublicain,
Ont redreſſé l'eſprit humain,
Raſſuré la France alarmée.
Déja, par tes ſoins vigilans,
Les ſubterfuges politiques
Des fourbes & des intrigans,
Les trames, les complots iniques
Des frippons & des charlatans,
Les lenteurs ariſtocratiques
Des modérés & des feuillans,
Et l'aſtucieuſe tactique
Des pirates & des forbans
Sont connus de la République.
De tes ſalutaires écrits
Dans peu la bénigne influence,
En détruiſant la méfiance,
Va rallier les bons eſprits.
Elle a déja poſé le cachet du mépris
Sur les farces anticiviques (1)
Et ſur les feuilles méphitiques (2)
Qu'on voit pulluler dans Paris.
Elle a déconcerté la clique
Des paraſites, des gourmets;
Culbuté le conſeil aulique
Des fabricateurs de projets,
Et pourchaſſé la meute famélique

(1) L'Ami des loix, la Chaſte Suſanne, &c.
(2) Le Patriote français, le Mercure, &c. &c.

De ces doguins, de ces roquets,
Qui contre notre République
Jappent chaque jour des pamphlets.
O Société tutélaire
De la raiſon & de la vérité;
Modèle de fraternité,
De la vertu vrai ſanctuaire,
Ah! par quelle fatalité
Falloit-il qu'en ton ſein un monſtre ſanguinaire,
Par le royaliſme exalté,
Choiſît, frappât une victime!
Ah! pour tranſmettre à la poſtérité
Notre horreur pour la royauté
Falloit-il donc encore un crime!
Non; mais un vil tyran qui de la cruauté
Fit conſtamment ſon idole chérie,
Devoit par une atrocité
Sceller le terme de ſa vie.

Pourſuis, digne Société,
Soutiens dans ſa lutte pénible
Cette Montagne inacceſſible
Aux appas ſéducteurs de la cupidité;
Cette Montagne incorruptible,
Qui combat pour le peuple & pour l'égalité;
Pourſuis, ranime ton courage,
Tes efforts réunis aux efforts concertés
Des Jacobins de nos cités,
Braveront le nouvel orage
Que Pitt & George ont ſuſcité;
Et ſauveront encor des horreurs du naufrage
Le vaiſſeau de la liberté.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.